

L'humanitaire à l'épreuve de l'éthique

Un titre un peu austère, mais qui va s'éclairer en précisant d'abord ce qu'est l'éthique, puis l'humanitaire, enfin comment ils sont faits pour être ensemble.

L'éthique est à la mode. Ce terme est utilisé à tort et à travers : politiques, vedettes....

- Aristote, dans l'éthique à Nicomaque, en faisait l'art de chercher le juste, le beau, le bon. Puis longue éclipse marquée par quelques noms : Spinoza, Kant.
- A la fin de la 2^e guerre mondiale, la découverte de la Shoah entraîne un bouleversement des consciences, une réflexion collective : procès et code de Nuremberg, déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, font émerger l'éthique, pour imaginer une société nouvelle où tous les hommes sont égaux en dignité.
- La révolution médicale depuis 50 ans : génétique, réanimation et fin de vie, transplantations d'organes, de tissus, de cellules, de gènes, médecine prédictive, procréations artificielles, toutes ces nouvelles connaissances imposent de nouveaux choix à la société.

L'éthique n'est pas une science comme la physique. Vous faites de l'éthique comme Mr Jourdain faisait de la prose, sans le savoir. L'éthique est un questionnement, en posant bien le problème, pour parvenir à la meilleure solution.

-D'abord en conscience, selon une conviction personnelle, forgée par nos principes éducatifs, philosophiques, religieux. Dans toute famille on connaît des cas d'infertilité, de handicap, de fin de vie, amenant à s'interroger : on arrête les soins ? on fait une FIV ?

-Puis en responsabilité : quelles conséquences pour les autres ? Par exemple en arrêtant telle recherche sur l'embryon, je peux empêcher de trouver un traitement pour telle maladie sans solution. En modifiant un gène d'un embryon malade, je risque de modifier toute sa descendance.

-Elle diffère de la **morale**, qui est un impératif inconditionnel : ne pas tuer, ne pas pratiquer la violence, ne pas abuser d'un mineur. La morale donne une réponse immédiate aux questions, l'éthique réfléchit devant une question nouvelle à la réponse la plus adaptée. Kant pensait « et si tout le monde en faisait autant » ? et disait : est-ce que la maxime de ton action est uniformisable ?

-Elle diffère aussi de la **déontologie**, qui règle la pratique d'une profession : médecins, sportifs. Mais quand il y a des écarts, on parle d'éthique pour faire oublier les fautes : E du sport et dopage, E de la finance et malversations, E des médias et informations non vérifiées. Le terme d'éthique est ici usurpé.

Comment trouver les bonnes solutions pour vivre ensemble ? C'est le sens des lois de bioéthique.

L'éthique s'appuie sur 4 grands principes : autonomie, bienfaisance, non-malfaisance, justice. Nous les reverrons.

L'humanitaire, c'est généreux, c'est lointain, ça donne du sens à la vie.

-Diderot disait « est humanitaire ce qui vise le bien de la personne, et qui dépend du prix accordé à chaque être humain ». On est ici proche du caritatif et du social, longtemps porté par les religions.

- Après les Lumières, l'Etat peu à peu reprend le secteur social, la charité devient la fraternité. En 1864, c'est la création de la Croix-Rouge par Henri Dunant.

-Dans les années 1970, c'est un petit groupe de médecins français qui fonde « Médecins sans frontières ». Volontaires de la CRF lors de la guerre du Biafra, cette province du Nigéria au sous-sol très convoité, ils découvrent la famine, les enfants squelettiques à gros ventre qui meurent en masse. Ils quittent alors la CRF, où ils se sentent bridés par la neutralité, ils dénoncent l'inacceptable, et s'organisent en autonomie. Ils font ainsi une double invention : l'ONG non liée au gouvernement, et le « sans frontières » : MSF, MdM, ACF, RSF, GSF...

- Tout change à nouveau ces années-ci.
- L'humanitaire est encore souvent perçu comme une *urgence* : cf tremblements de terre, inondations, épidémies, avec pompiers et militaires.
 - 7 jours après mon arrivée à la tête de la CRF, c'était le tsunami du Sud-Est asiatique. Tout à faire, estimer les besoins, charger et envoyer les avions... Quand je suis parti, sur le rivage de Banda Aceh, j'ai rencontré une femme qui avait tout perdu : son mari, ses enfants, ses parents, sa maison, tout. Et elle me dit : «vous m'avez sauvé la vie, que vais-je en faire maintenant » ? Il faut l'aider à reprendre pied dans la vie. On accompagne, on reste. Il faut un toit, une école, un centre médical, une activité économique, pour se reconstruire. L'action humanitaire devient *durable*, et c'est fondamental. On s'occupe de la crise, mais aussi de la post-crise, avec coordination des divers intervenants par secteurs, et de la prévention : pour éviter une partie des 230.000 morts du tsunami, il aurait suffi d'informer les habitants que quand la mer se retire très loin, il faut courir vers les hauteurs.
 - Autre changement, celui lié à l'indépendance en 1961 d'états africains anciennement colonisés et aidés par la France. Les religieux et les ONG ont pris la relève. Mais les dirigeants veulent être maîtres chez eux, au nom de la *souveraineté nationale* et de l'anti-colonialisme, c'est le retour des frontières. Et c'est la difficulté d'accès aux victimes. En Birmanie, aucune équipe étrangère. Dans la Syrie de Bachar El Hassad non plus : les ONG sont aux frontières au Liban, en Jordanie, en Turquie.
 - L'*insécurité* est très accrue : 130 humanitaires tués en 2013. Autrefois le fanion Croix-Rouge garantissait l'impunité, on était attendus et remerciés. En RCA ou au Mali, on est une cible pour les 2 camps : si on est entré avec visa, on est complice du gouvernement et ciblé par les rebelles ; si l'on n'a pas de visa, on est lié aux rebelles et visés par les loyalistes. Otages, assassinats.
 - Certaines ONG étrangères ont aussi l'arrière-pensée de nouer des *partenariats économiques*, à la faveur d'actions humanitaires initiales : une sorte de droit d'entrée. Mais l'intérêt change la nature même de l'humanitaire. Et la concurrence peut ouvrir à la corruption.
 - Dès lors que ce sont les gouvernements africains qui gèrent eux mêmes l'humanitaire, c'est le gouvernement français qui doit traiter avec eux. D'où financements *publics* accrus, de l'ONU, l'UE, la Banque mondiale, l'AFD, etc . Contrôles, audits s'imposent aussi aux ONG...La générosité privée s'émousse : crise, sollicitations multiples.
 - L'humanitaire se *professionnalise*, avec des bénévoles de compétences : santé, écoles, eau, agronomes, électriciens, géomètres... La technologie s'affine : intérêt des portables, des drones pour établir l'état des lieux.
 - L'humanitaire, comme la médecine, engendre des *relations asymétriques*. Rappelez-vous, le médecin était debout, savait et décidait, le malade était couché, moins savant, et dépendant. La loi de 2002 sur les droits des patients a remis le malade au centre. Après quelques difficultés des médecins à abandonner une attitude paternaliste, c'est acquis. La relation s'est équilibrée, avec des patients qui ont tout lu sur internet. De même dans l'action humanitaire, il faut casser la relation asymétrique entre la victime, dépendante, et l'humanitaire dominant, qui a le savoir et l'argent.

Pourquoi l'humanitaire a besoin d'éthique ?

En 1859 Henri Dunant, un jeune suisse de 31 ans est à Solférino le lendemain de cette bataille qui a fait 40.000 morts, et de très nombreux blessés qui l'interpellent. Il mobilise les villageois du voisinage, qui ne veulent secourir que leurs compatriotes. Il parcourt ce champ de bataille où les blessés l'interpellent, autrichiens, italiens, français. Et il se dit tutti fratelli = « tous frères ». La Croix Rouge fondée en 1864 est née de sa réflexion sur la guerre et les blessés, axée sur 4 principes : humanité, neutralité, impartialité, indépendance.

Dans l'Ethiopie des années 80, le colonel Mengistu a fait de grands déplacements de population, engendrant une grande famine. MSF arrive : faut-il dénoncer cette situation ? Si oui,

nous serons expulsés (ce fut le cas). Sinon, nous avalisons la conduite des dirigeants. Un vrai dilemme éthique.

Il faut tout replacer du point de vue des victimes. Reprenons les 4 principes de l'éthique énumérés tout à l'heure.

1- **Autonomie.**

Au Laos, on a construit des latrines contre le péril fécal. Mais elles n'ont été ni demandées ni expliquées, et ne sont pas utilisées. Il a fallu expliquer aux femmes Mongs qu'isoler les selles évite les épidémies de diarrhée chez leurs enfants. Alors le village a désigné une équipe pour la surveillance et l'entretien, et les latrines sont devenues très utiles.

Autre exemple en Afrique : une ONG a creusé un forage au centre du village, évitant aux femmes d'aller au point d'eau à un km 1/2. Mais 2 mois après, le chef de village en ferme l'accès. Pourquoi ? En allant ensemble chercher l'eau au point d'eau, les femmes se parlaient, et trouvaient des solutions aux problèmes du village. On n'avait pas assez parlé avec le chef du village.

En Haïti, les travaux de déblaiement n'avançaient pas. Tout a changé avec des équipes locales agissant en autonomie (cash for work), décidant ce qui sera déblayé en priorité, quels hommes seront embauchés en alternance, se sentant responsables. La liberté du sujet est une garantie contre tout comportement paternaliste, dans le respect des usages.

2- **Bienfaisance.**

Un jeune scout raconte sa BA : « j'ai aidé une vieille dame à traverser, même qu'elle ne voulait pas » ! On ne fait pas le bien de quelqu'un contre sa volonté.

A Sumatra après le tsunami, on a envoyé de chauds lainages par conteneurs entiers, et des escarpins, alors qu'on y vit en tee-shirt et en tongs à 35°.

Dans des hôpitaux ruraux africains, on a envoyé du matériel médical inadapté : ECG, pompes électriques, là où il n'y a pas de techniciens de maintenance, pas de pièces de rechange, et souvent pas d'électricité. Tenir compte des demandes locales.

3- **Non-malfaisance**

En médecine, c'est « d'abord ne pas nuire ». Primum non nocere

En Haïti, 3 promotions de leur ENA ont été embauchées par les humanitaires, aux dépens du gouvernement qui payait moins bien. Impossible alors de remplacer les cadres administratifs morts sous les décombres.

Ici encore, les infirmiers et les médecins libéraux sont venus se plaindre aux ONG : tout est gratuit sous les tentes de la CR ou d'autres, nous n'avons plus de travail.

En Afrique, des visiteurs dans l'émotion créent une association et ouvrent un centre de santé ; il ferme 2 ans plus tard faute de financement. Ce n'est pas faire le bien .

4- **Justice**

au sens de justice distributive.

Exemple du Darfour, où nous avons un camp de 40.000 personnes déracinées, avec les tentes, l'eau, la nourriture, les soins, les écoles, la sécurité, ils étaient plus favorisés que les populations voisines très pauvres. Nous avons élargi le champ d'action aux villages.

2° exemple, le traitement du SIDA. Lorsqu'il est apparu, son prix le cantonnait aux pays du Nord. MSF a convaincu les laboratoires de baisser les prix pour une extension aux pays du Sud.

Contre-exemple , l'Arche de Zoé : tromperies, malfaisance, incompétence.

Toutes ces remarques s'appliquent aussi à l'action sociale : Secours catholique, Secours populaire, Croix-Rouge etc. L'humanitaire n'est qu'une action sociale tropicalisée, avec une spécificité de climat, de maladies, d'environnement.

Dorénavant la victime va décider, dire ce qui est bien pour elle, être respectée, traitée avec équité. C'est ce qui rend l'action humanitaire équilibrée.

Pour finir quelques maximes à méditer :

Montesquieu : « il est mille fois plus facile de faire le bien que de bien le faire »

Mandela : « tout ce que vous faites pour moi, sans moi est contre moi »

Enfin : « la main qui donne est toujours au dessus de la main qui reçoit ».

C'est contre cette asymétrie qu'il faut lutter.